



HAL
open science

Présentation de thèse : Les formations hypostatiques nominales à premier élément prépositionnel en grec ancien, de l'époque archaïque à la fin de l'époque classique

Nathalie Rousseau

► **To cite this version:**

Nathalie Rousseau. Présentation de thèse : Les formations hypostatiques nominales à premier élément prépositionnel en grec ancien, de l'époque archaïque à la fin de l'époque classique. L'information grammaticale, 2005, 105 (1), pp.52-55. 10.3406/igram.2005.3764 . hal-03952169

HAL Id: hal-03952169

<https://hal.science/hal-03952169v1>

Submitted on 23 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les formations hypostatiques nominales à premier élément prépositionnel en grec ancien, de l'époque archaïque à la fin de l'époque classique

Nathalie Rousseau

Citer ce document / Cite this document :

Rousseau Nathalie. Les formations hypostatiques nominales à premier élément prépositionnel en grec ancien, de l'époque archaïque à la fin de l'époque classique. In: L'Information Grammaticale, N. 105, 2005. pp. 52-55.

doi : 10.3406/igram.2005.3764

http://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_2005_num_105_1_3764

Document généré le 15/12/2015

PRÉSENTATION DE THÈSE

LES FORMATIONS HYPOSTATIQUES NOMINALES À PREMIER ÉLÉMENT PRÉPOSITIONNEL EN GREC ANCIEN, DE L'ÉPOQUE ARCHAÏQUE À LA FIN DE L'ÉPOQUE CLASSIQUE*

Nathalie ROUSSEAU

Cette thèse consacrée à une certaine catégorie de formations dites « hypostatiques » étudie la création de formes nominales à partir de syntagmes prépositionnels : adjectifs (comme ἐφήμερος, « qui ne dure qu'un jour, éphémère » en face de ἐφ' ἡμέρα, « durant un jour »), substantifs (comme ἐγκέφαλος (ός), « encéphale », correspondant à ἐν κεφαλῇ, « dans la tête »), ou encore adverbes (comme καταμαδόν, « à partir de l'épaule », en face de κατα ὄμων). Le procédé est très ancien, comme le montrent les nombreux exemples attestés dans d'autres langues anciennes indo-européennes (sanskrit *ānu-vrata-*, « agissant selon un ordre (*ānu vratām*) » ou latin *ē-greg-ius*, « qui est hors du troupeau, remarquable », par exemple) ; il est encore vivant dans les langues modernes (grec moderne υποβρύχιο, « sous-marin » ; français *averse* ; anglais *underground*, « souterrain » ; allemand *Nachmittag*, « après-midi » ; italien *sottocoppa*, « soucoupe »).

Ce type de création lexicale connaît un statut particulier dans le système de la langue, puisque ce sont des groupes de mots, relevant traditionnellement de la syntaxe, qui participent à la morphologie, après un processus de lexicalisation ; à ce titre, le sujet présente un intérêt typologique pour la linguistique générale.

Les formes nominales construites à partir de syntagmes prépositionnels possèdent cependant un caractère très différent selon les langues : celui-ci tient non seulement à la spécificité des procédés morphologiques mis en œuvre, mais aussi à l'importance du système des autres formations lexicales dans lequel s'inscrivent ces formes, et par rapport auquel elles prennent toute leur valeur. Il existe ainsi en grec ancien trois autres types de formes nominales à premier élément prépositionnel, de même structure formelle, mais de sens très différent, dépendant de la relation syntaxique sous-jacente entre la « préposition » (qui a alors une fonction d'adverbe ou de préverbe) et le substantif : les composés dits *bahuvrīhi* (de type ἐπήρετμος, épithète homérique du navire « qui a des rames sur lui », donc « pourvu de

rames »), les composés déterminatifs (de type ὑποδμώς, « serviteur subalterne »), et les dérivés inverses de verbes préverbes (de type ἐπίσκοπος, « surveillant »).

Le caractère original des formes créées à partir de syntagmes prépositionnels est illustré par l'analyse des différentes terminologies qui ont servi à les nommer. Le concept linguistique d'« hypostase », dû à H. Usener, érudit allemand de la fin du XIX^e siècle, a en effet connu une histoire complexe : le terme a été employé avec des sens différents pour décrire des formes de nature très diverse, et a progressivement servi, d'une part en linguistique générale, pour désigner le processus de dérivation dite « impropre » ou « implicite » (en particulier chez Ch. Bally), et d'autre part en linguistique ancienne, pour désigner plusieurs sortes de dérivés de formes fléchies (avec des différences selon les auteurs, les hypostases étant parfois distinguées des dérivés parasynthétiques).

C'est dans ce cadre que les formes construites à partir de syntagmes prépositionnels peuvent être décrites comme « hypostatiques », puisqu'elles fonctionnent comme des dérivés (adjectifs ou substantifs) de syntagmes prépositionnels (qui ont une fonction adverbiale). Cependant, à la différence des autres formes à deux termes généralement décrites comme hypostatiques (et nommées « composés exocentriques » par K. Brugmann ou « composés par dérivation » par E. Risch), celles-ci entretiennent un lien particulier avec l'hypostase, ce qui explique que le terme d'« hypostases » serve parfois à les désigner exclusivement. Dans la mesure où elles se situent à l'intersection entre les domaines de la composition et de la dérivation, puisqu'il s'agit de dérivés d'un type bien particulier (issus de syntagmes) qui présentent à la fois les signes formels et sémantiques de la composition, l'expression neutre de « formations hypostatiques » a été choisie dans l'intitulé.

Le procédé est très productif en grec ancien ; l'établissement d'un vaste corpus, comprenant toutes les formes présentes dans les textes mycéniens (qui constituent le plus ancien témoignage de la langue grecque) ainsi que dans l'ensemble des textes littéraires grecs de l'époque archaïque à la fin de l'époque classique, révèle environ trois cent cinquante adjectifs

(*) Thèse de doctorat soutenue le 18 décembre 2003 à l'université de Paris IV-Sorbonne, devant un jury composé de Madame le Professeur F. Skoda (directeur) et de Messieurs les Professeurs A. Blanc, Ch. de Lamberterie, J.-P. Levet et J.-L. Perpillou (président).

tifs, substantifs et adverbes, qui apparaissent dans tous les types de textes : poèmes homériques et hésiodiques, poésie lyrique, théâtre tragique et comique, histoire, médecine (*Corpus hippocratique*), philosophie (*Corpus platonicien et aristotélicien*), éloquence.

Une analyse morphologique des termes de ce corpus fait apparaître les modifications qui affectent la forme lexicalisée du syntagme, comme la gémination, la simplification de consonnes et l'allongement de voyelles brèves à l'initiale du second terme, ou encore la présence au second terme d'un radical différent de celui du substantif de base.

La comparaison, en synchronie, de la terminaison de la forme hypostatique avec celle du substantif de base met en évidence deux types de termes. Une petite minorité (une dizaine de formes rares, ainsi que quelques adjectifs thématiques formés à partir d'un substantif thématique) présente le même suffixe que celui du substantif de base : le syntagme a simplement acquis une flexion complète, aux trois genres s'il s'agit d'un adjectif (ἀνα; λόγον, « selon une raison, proportionnellement », figé sous la forme ἀνάλογον, est ensuite fléchi ἀνάλογος, ἀνάλογον, ἀναλόγου, ἀναλόγω, « analogue »). Cependant, dans la plupart des cas (quatre cinquièmes du corpus), la finale du substantif de base est remplacée par un suffixe (par exemple dans ἐπιτάφιος (λόγος), « discours funèbre », en face de ἐπιτάφω, « sur le tombeau »). La présence spécifique d'une marque suffixale apparaît même fréquemment comme un trait différenciant les adjectifs hypostatiques des adjectifs *bahuvrīhi*, ou encore les substantifs hypostatiques des substantifs déterminatifs.

Parmi la quinzaine de suffixes utilisés, dix d'entre eux n'apparaissent chacun que dans quelques formes : leur présence peut généralement être attribuée soit à la nature morphologique de la base, soit à un procédé de « captation suffixale » (selon l'expression de F. Bader), la forme hypostatique empruntant son suffixe à un dérivé adjectival du substantif qui sert de base au second terme (-ιμο-, par exemple, est présent dans ἐναίσιμος, « conforme à son lot, juste », comme dans αἴσιμος, de même sens), soit enfin au champ lexical dans lequel vient s'inscrire la forme hypostatique (il existe ainsi un groupe de noms de vents en -ιας). En revanche, les suffixes les plus fréquents, présents dans de nombreux termes différents, apparaissent dans une certaine mesure caractéristiques de l'hypostase : -ιδ-, -ιδιο-, mais surtout -ιο- (également sous les formes -αιο- et -ειο-), ainsi que la voyelle thématique -ο-.

La dernière marque caractéristique de cette formation réside dans l'importance des doublets morphologiques (formes qui comportent le même premier terme et le même second terme, mais un suffixe différent, comme ἔναλος et ἐνάλιος, « dans la mer, marin », ou ἐπιθαλάσσιος et ἐπιθαλάσσιδιος, « près de la mer »), qui présentent le plus souvent le même sens, qui apparaissent parfois dans les mêmes textes, et qui ne peuvent être différenciés ni d'après l'époque d'attestation, ni d'après l'auteur qui les emploie.

La désignation d'une réalité à partir d'un syntagme prépositionnel qui indique la place que cette réalité occupe par rapport

à une autre, ou la notion temporelle qui la caractérise, est souvent ambiguë : le substantif εἰςχειρῖδιον, « objet placé dans la main », désigne à la fois « le poignard » et « le livre que l'on peut tenir en main, le manuel » ; un terme signifiant « qui est sur le genou », ἐπιγουνίς ou ἐπιγουνάτις, désigne selon les textes la « rotule », le « muscle situé sur la rotule » ou même l'ensemble de la « cuisse » ; l'adjectif substantivé ἐπινίκια ne désigne pas seulement les « poèmes composés à l'occasion de la victoire » d'un athlète aux jeux (les « épinicies »), mais aussi, selon les contextes, le « prix de la victoire », les « sacrifices organisés en l'honneur de la victoire » à un concours athlétique ou poétique, ou même la « fête » qui suit ces sacrifices. Pour lever ces fréquentes ambiguïtés, chacun des termes du corpus est analysé de façon détaillée, au sein de chaque contexte d'apparition, dans un esprit philologique qui fait appel, pour les cas difficiles, à l'examen des différentes leçons du texte, et qui prend en compte l'avis des commentateurs anciens et modernes. Une telle analyse permet de proposer, à l'occasion, une interprétation nouvelle de certains termes méconnus : l'adjectif euripidéen ἀπομαστίδιον (hapax à l'accusatif masculin) ne signifie pas « enfant sevré », mais « arraché du sein » de sa mère ; si le substantif neutre ἀντικνήμιον désigne généralement la partie antérieure de la jambe (la « région du tibia »), il a le sens de « partie postérieure de la jambe, mollet » dans ses premières attestations.

L'étude sémantique et lexicale des formes du corpus fait ainsi apparaître à la fois de nombreux *hapax*, souvent poétiques, et des termes successivement employés de manière très différente au cours de leur histoire (jusqu'au grec de l'époque chrétienne) ; ces formes s'inscrivent dans les champs lexicaux les plus variés, selon que la préposition qu'elles comportent connaît un sens spatial, temporel ou abstrait.

Le premier élément prépositionnel présente dans la majorité des cas un sens spatial. Parmi les nombreuses formes exprimant une situation par rapport à une partie du corps se distingue ainsi un ensemble remarquable de termes médicaux, anatomiques (désignant une partie du corps humain d'après la place qu'elle occupe par rapport à une autre partie du corps) ou pathologiques (désignant une maladie d'après la partie du corps qu'elle affecte), ainsi que des noms de vêtements, de parures et d'armures, dont le mycénien fournit déjà des exemples (*e-po-mi-jo*, « épaulière » ; *o-po-qa*, « œillères »). L'expression d'une situation par rapport à un être animé ou inanimé a donné naissance à plusieurs termes concrets, dans le vocabulaire de la botanique, de l'agriculture, ou encore du harnachement. Au sein des formes exprimant une situation par rapport à une construction apparaissent des adjectifs qui précisent la position d'une personne à l'intérieur ou à l'extérieur d'une habitation, et qui sont employés dans le théâtre tragique pour situer un personnage par rapport au bâtiment de scène, ainsi que de nombreux termes d'architecture. Un micro-système d'adjectifs antonymes exprime une présence dans un lieu ou une absence de ce lieu (comme ἐμπολις, « dans la cité », et ἀπόπολις, « loin de la cité »). D'autres adjectifs, formés à partir d'un nom d'espace naturel, permettent de préciser

une situation géographique (dans le cas d'êtres humains), une appartenance à un milieu écologique (dans le cas d'animaux), ou encore une situation dans l'univers (dans le cadre de la tripartition entre les habitants du monde céleste, *eipouravnioi*, ceux du monde terrestre, *ἐπιχθόνιοι*, et ceux du monde souterrain, *ὑποχθόνιοι*). Parmi les termes exprimant une situation par rapport à un repère spatial se détache un groupe de noms de vents.

La préposition peut aussi offrir un sens temporel : certains adjectifs précisent le moment où se déroule une action, ou la durée d'une action, en fonction d'un repère temporel tel que le jour (dor. *καθαμέριος*, « de chaque jour »), le mois (*ἔμμηνος*, « pendant le mois »), l'année (*ἐπέτειος*, « de chaque année ») ; des activités humaines sont nommées d'après les circonstances dans lesquelles elles se produisent (ainsi *ἐγκώμιον*, « poème chanté pendant la fête, éloge »).

Les termes dont la préposition présente un sens abstrait se répartissent en quatre champs lexicaux importants. Un premier groupe définit des rapports humains, qu'ils soient sociaux (situation d'un homme au sein de son peuple, de sa lignée, de sa tribu), politiques (situation d'une cité par rapport à un traité d'alliance : *ἔνσπονδος*, « inclus dans un traité », *ἔκσπονδος*, « exclu d'un traité ») ou économiques. Des termes du vocabulaire moral précisent le respect ou la transgression de valeurs aussi primordiales pour la pensée grecque que le « lot » de la destinée humaine, *αἴσα*, la « convenance », *καίρος*, la « mesure », *μέτρον*, la « justice », *δίκη*, ou encore la « loi », *νόμος* : ces formes ont, selon les cas, conservé le sens plus ancien de leur second terme, ou suivi l'évolution sémantique que celui-ci a connue au fil des siècles. Une série d'adjectifs exprime des rapports logiques, et en particulier des comparaisons (à l'aide de la préposition *ἀντί*, « égal à, équivalent à »). Des adjectifs appartenant au vocabulaire de l'affectivité, enfin, expriment inclinations et aversions, ou évaluent l'adéquation d'une personne à la « considération », *δόξα*, ou au « cœur », à l'« esprit », *θυμός*, d'autres personnes.

La recherche systématique, dans les textes grecs, des syntagmes qui correspondent aux formes hypostatiques étudiées permet de préciser, à plusieurs niveaux, la nature du lien qui unit une forme à l'éventuel syntagme correspondant : au-delà des quelques termes qui semblent réellement issus d'un syntagme figé (comme *ἀνάλογος* dérivé de *ἀνάλογον*, « selon une raison, proportionnellement », ou *ἐπιδέξιος* dérivé de *ἐπὶ δεξιά*, « vers la droite »), ou de ceux, plus nombreux, qu'il est possible de rapprocher d'un syntagme non figé (comme *ἐπιχθόνιος* et *ἐπὶ χθονί*, « sur la terre », ou *καταχθόνιος* et *κατὰ χθονός*, « dans la terre »), la plupart des formes hypostatiques ne peuvent être mises en relation avec un tel syntagme. Or le seul caractère fragmentaire des textes qui ont été conservés ne permet pas d'expliquer la prédominance de ces dernières : on peut ainsi mettre en évidence un véritable type de formation, qui préside à la création, à partir d'une préposition et d'un substantif, de formes de structure [préposition + radical d'un substantif + suffixe + désinence], indépendamment de l'exis-

tence d'un syntagme (que celui-ci soit attesté dans les textes, ou possible en langue).

La présence d'un tel modèle permet ainsi de comprendre le rôle des procédés analogiques dans la formation de termes où la préposition offre un sens qui n'est pas attesté en syntaxe libre, et qui ne peuvent plus être mis en relation avec un syntagme en synchronie. Dans certains cas, la préposition conserve un sens plus ancien, qui a été perdu en syntaxe libre : c'est le cas de *ἐν*, remplacé par *εἰς* dès l'époque archaïque pour exprimer le mouvement, qui apparaît dans les formes homériques *ἐνδέξια*, « vers la droite », ou *ἐναντίος* et *ἐνωπαδίως*, « en face » ; de même, le sens spatial « entre » de la préposition *μετά* n'est plus attesté à l'époque classique, mais est conservé dans les substantifs neutres *μεταπύργιον*, « partie du rempart située entre les tours, courtine », ou *μεταίχμιον*, « espace entre deux armées, intervalle ».

Dans d'autres cas, la préposition reçoit un nouveau sens du fait de son emploi dans un micro-système lexical : alors que le syntagme *ἐκ νόμου* ne peut signifier que « d'après la loi », et *ἐκ νόμων* « d'entre les lois », *ἐκ-* apparaît dans des adjectifs exprimant la transgression d'une valeur morale (comme *ἔκνομος*, « hors-la-loi »), qui sont employés, parallèlement à des adjectifs formés à partir de *παρα-* (tels que *παράνομος*, « contraire à la loi »), comme antonymes d'adjectifs dont le premier élément *ἐν-* exprime le respect de cette valeur (tels que *ἔννομος*, « conforme à la loi ») : ces paires d'antonymes de type *ἐννομος* et *ἔκνομος*, où la préposition présente un sens abstrait, pourraient avoir été formées par analogie avec des paires de type *ἐντοπος*, « dans les lieux », et *ἔκτοπος*, « hors des lieux », où *ἐν-* et *ἐκ-* connaissent un sens concret (*ἐκ-* présentant le sens spatial « hors de » bien attesté en syntaxe libre).

La présence d'un modèle de formation lexicale permet aussi de rendre compte de l'existence de nombreux termes qui peuvent à la fois relever de plusieurs types de formes à premier élément prépositionnel.

Certains d'entre eux dépendent de deux types de formation différents selon le sens qui leur est donné : l'adjectif homérique *ἐπίηρετος*, par exemple, formé de la préposition *ἐπὶ*, « sur », et du nom de la « rame », *ἔρητρον* (*τὸ*), et généralement employé comme épithète du navire « pourvu de rames » (en tant que composé *bahuvrīhi*), est également employé une fois dans l'*Odyssée*, par un jeu poétique, avec le sens d'une hypostase, pour qualifier les compagnons de Télémaque qui sont « sur les rames, aux rames ».

Plus nombreux sont les termes qui, avec un sens donné, peuvent recevoir plusieurs interprétations : forme hypostatique ou composé *bahuvrīhi* (en particulier dans le cas d'adjectifs exprimant une relation réciproque, construits à partir de *ἄγχι* ou de *ἀπό*, d'adjectifs de sens séparatif ou privatif, commençant par *ἀπο-* ou par *ἐκ-*, ou encore d'adjectifs exprimant la soumission d'un sujet à une notion abstraite, qui ont pour premier élément *ἐπι-* ou *ἐν-*) ; forme hypostatique ou composé déterminatif (notamment dans le cas de substantifs décrivant un rang de parenté ou une position

sociale, construits à partir de la préposition πρό ou υπό, ou d'adjectifs construits à partir de ἐν) ; enfin forme hypostatique ou dérivé inverse d'un verbe préverbal.

Également complexe se révèle le rapport sémantique liant la forme hypostatique au syntagme qui lui correspond. En effet, si la plupart des adjectifs hypostatiques expriment une propriété, une essence (par exemple ἐπιχθόνιος, « qui est par nature sur la terre, terrien »), contrairement au syntagme correspondant, exprimant une circonstance (comme ἐπὶ χθονί, « sur la terre »), certains d'entre eux servent à exprimer non pas une qualité propre au substantif auquel ils sont accordés, mais une circonstance de l'action : ainsi, ἐννύχιοι, employé dans l'*Illiade* (11, 683), ne signifie pas que les auteurs de l'action sont par essence « nocturnes », mais simplement qu'ils agissent « de nuit ». Pour décrire cet usage qui n'est pas limité aux formes hypostatiques, mais qui est souvent méconnu dans le cas de celles-ci, le concept d'« actuel » (par opposition à « virtuel »), repris à E. Benveniste, offre l'avantage de pouvoir être employé quelle que soit la position syntaxique du terme considéré, contrairement à l'expression traditionnelle d'« adjectifs prédicatifs ».

Trois types de fonctions peuvent ainsi être assignées aux formes étudiées : fonction poétique, fonction descriptive et classificatoire, et fonction de nomenclature.

L'emploi d'adjectifs avec une valeur circonstancielle (ou « actuelle ») apparaît tout d'abord comme un procédé poétique, non seulement parce qu'il est presque exclusivement attesté dans les textes poétiques, mais aussi parce qu'il concerne des formes très rares, souvent hapax, visiblement créées pour l'occasion.

La grande majorité des formes est cependant constituée par des adjectifs qui expriment une qualité ou une propriété, qu'elle soit spatiale, temporelle ou abstraite, dans les emplois les plus variés. Ces emplois peuvent être répartis au sein d'un *continuum* situé entre deux pôles : du côté du pôle descriptif apparaissent des épithètes poétiques, tandis qu'au pôle classificatoire se rattachent plusieurs types de termes importants, comme les épicleses divines, qui définissent la fonction des dieux par leur emplacement (Hécate, déesse des carrefours, est appelée ἐνοδία, « qui se trouve sur le chemin » ; Hermès est nommé ἐναγώνιος, « qui préside aux jeux »). Du fait de leur fonction classificatoire, les adjectifs exprimant une position géographique (que ce soit celle d'un peuple, d'une ville, ou d'un territoire) ont non seulement servi, sous forme substantivée, à désigner des peuples (ion. παραθαλάσσιοι (οἱ), « hommes de la côte »), ou des territoires (ion. παραθαλάσσιος (ἡ), ou παραθαλάσσια (τὰ), « littoral »), mais sont aussi passés dans le domaine de l'onomatistique : ils ont ainsi donné naissance à des anthroponymes (Ἀγγίαλος, « voisin de la mer » ; Πάραλος, « près de la mer »), à des toponymes (Πάραλος γῆ ou Παράλια

« littoral (de l'Attique) »), ou à des termes ethniques (par exemple Πάραλοι et Παράλιοι, « Athéniens de la côte » ; Διάκριοι et Ὑπεράκριοι, « Athéniens des hauteurs »).

La fonction de nomenclature, ou fonction taxinomique, s'est également révélée très féconde : le procédé consistant à désigner une réalité d'après sa place par rapport à une autre a en effet permis la formation de nombreux termes concrets (termes d'architecture, noms d'armures ou de parures, comme noms d'aliments ou d'objets de la vie quotidienne), mais aussi de termes scientifiques, relevant du domaine des sciences naturelles (noms d'animaux, de plantes ou de vents), ou encore de la médecine, dans les domaines parallèles de l'anatomie et de la pathologie (le même terme désignant souvent, en grec, à la fois une partie du corps et la maladie affectant cette partie).

L'une des grandes richesses de ce procédé consiste ainsi dans la prise, par un même terme, de plusieurs fonctions différentes : l'adjectif ὑπιοῖος, par exemple, connaît, selon les textes, un emploi actuel (« à l'aube ») ou descriptif (« matinal ») ; l'adjectif ἐφήμερος, « éphémère », est d'abord employé par le poète lyrique Pindare à propos de la condition humaine avant de désigner un insecte chez Aristote (ἐφήμερον (τὸ), « l'éphémère ») ; l'adjectif ἐπιδήμιος, qui correspond à un syntagme signifiant « dans le pays », désigne chez Hérodote des personnes « résidentes » avant de constituer le titre de plusieurs traités hippocratiques (les *Epidémies*).

Également fructueuses apparaissent les perspectives offertes par le prolongement d'une telle étude aux textes postérieurs à ceux de l'époque classique : en effet, certains usages observés pour les formes les plus anciennes demeurent, comme l'emploi, par les poètes qui continuent le genre épique, d'adjectifs ayant une valeur circonstancielle ; les créations de termes scientifiques se multiplient parallèlement au développement des sciences grecques (en mathématiques, en botanique, et surtout en médecine) ; par ailleurs apparaissent des phénomènes nouveaux, dus aux contacts entre les langues grecque et latine, et à l'existence, dans certains contextes, d'un véritable bilinguisme (en particulier l'influence sémantique de formations hypostatiques latines sur des formations grecques, notamment dans le vocabulaire des institutions, ou encore la création de formes hypostatiques liées à l'emprunt, des syntagmes grecs donnant naissance à des formes nominales latines).

Loin d'être un procédé marginal dans l'économie de la langue grecque, la formation d'adjectifs, de substantifs ou d'adverbes à partir de syntagmes prépositionnels apparaît ainsi comme un procédé de création lexicale productif et vivant aussi bien dans la langue poétique que dans la langue scientifique et technique.

Nathalie ROUSSEAU
Université de Paris IV